

sa construction, est il de nature à donner à vos poules toutes les conditions hygiéniques qu'elles exigent? Dans ces conditions, vous pouvez vous livrer à l'élevage des volailles, mais graduellement. Vous pourrez en augmenter le nombre à mesure que vous aurez acquis assez d'expérience pour profiter des avantages que vous procurerait un poulailler tenu sur une grande échelle. Pour vous faciliter la tâche, vous pourriez aussi souscrire à des journaux d'agriculture dans lesquels il vous serait possible de puiser de bons renseignements.

Nous aimons à voir se multiplier et s'agrandir l'industrie agricole dans toutes ses branches, mais à une condition: c'est que ceux qui se mottent à la tête de ces industries soient en état de les faire fonctionner d'une manière avantageuse, par leurs connaissances et une parfaite expérience de l'industrie qu'ils veulent exploiter. L'agriculture, dans toutes ses branches, est un véritable métier, et celui qui s'y livrerait sans en avoir fait un apprentissage ne peut manquer faire fausse route. Il faut limiter ses entreprises à ses connaissances, car autrement ce serait paralyser le progrès agricole dans ses industries, parce qu'il arrive que si l'on fait échec à l'égard de certaines industries, on en met plus souvent la faute sur l'industrie elle-même, au lieu d'en tenir responsable celui qui l'exerce sans avoir les qualités requises pour en assurer le succès.

Plantations d'arbres forestiers et d'ornements

Le hêtre (Suite).—La graine de hêtre, comme nous l'avons déjà dit, se met en jauge dans une caisse ou un tonneau défoncé qu'on laisse en plein air ou qu'on renferme dans un hangar hors de la portée des animaux rongeurs. Dans ce dernier cas on entretient la terre légèrement humide, en l'arrosant une fois par mois.

Au printemps, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, car le jeune plant y est fort sensible, on choisit dans la pépinière un terrain abrité du soleil au midi; on le laboure avec soin; on y sème la graine, soit en rayons, soit à la volée, et on la recouvre d'un pouce de terre au plus. Il serait bon, si on le pouvait facilement, de mettre sur la terre une couche de mousse ou de paille, afin de conserver de l'humidité à sa surface. Le plant lève au bout d'un mois et présente alors de larges feuilles séminales, qui bientôt sont suivies d'une petite tige qui porte des feuilles ordinaires. On arrose ce plant, si cela devient nécessaire, dans les grandes chaleurs de l'été, et on le sarcle au besoin.

Lorsqu'on destine ce plant à former une forêt, il est bon de le laisser en place pendant deux ans, parce qu'il se fortifie d'autant et qu'on économise des frais. Ce n'est donc que lorsqu'il aura plus d'un pied de hauteur qu'il faudra le transplanter dans une autre partie de la pépinière à quinze ou vingt pouces de distance, ayant attention de lui conserver toutes ses racines et toutes ses branches. Cette opération peut se faire au commencement du printemps.

Au bout de deux autres années, ce plant aura cinq à six pieds de haut et sera bon à être mis en place, soit isolé, soit en avenue, soit pour former des massifs dans les jardins. Plus tard, sa reprise serait encore

plus incertaine et ne devrait même se planter qu'avec la motte.

Quelques personnes pensent qu'il faut couper les branches inférieures des hêtres qu'on destine à devenir de grands arbres, parce qu'ils ne s'en dépouillent jamais naturellement; cela peut être vrai dans certains cas; cependant on ne doit faire cette opération qu'avec lenteur et prudence, car elle nuirait beaucoup à l'arbre si elle était exécutée inconsidérément. D'autres veulent même qu'on leur coupe la tête et qu'on taille toutes les branches en crochets. La chose peut se faire, à moins que l'arbre ne soit trop fort et que ses racines n'aient été trop écourtées dans l'opération de l'arrachage, parce que l'expérience prouve que les feuilles sont encore plus nécessaires aux arbres d'une nature sèche, comme le hêtre, qu'à ceux dont le bois et l'écorce sont plus mous.

Il faut surtout ne pas couper les branches absolument rez du tronc, mais à quelques lignes, pour éviter les chancres qui en résulteraient. En général, à toutes les époques de sa vie, le hêtre destiné à devenir grand arbre ne doit point être fatigué par la serpette, et il faut éviter le plus possible de la lui faire sentir.

LE NOYER.—On ne cesse de répéter que le noyer vient partout: cela est vrai jusqu'à un certain point, à moins que le terrain ne soit marécageux, et encore il y végète si l'humidité ne subsiste pendant l'été. Mais végéter d'une manière languissante, ou croître avec vigueur, la différence est extrême, soit pour la beauté de l'arbre, soit pour la quantité et la qualité du fruit. La noix de l'arbre planté dans un fond trop fertile ou trop humide ne donne pas autant d'huile que celle de l'arbre qui végète sur un sol élevé et un peu sec. L'on peut dire en général que le noyer aime les terres douces, un peu fraîches et qui ont beaucoup de fond; qu'il se plaît dans les vallons, sur les lieux un peu élevés; qu'il aime les grands courants d'air; que, proportion gardée, il réussit mal dans les terres trop argileuses, trop crayeuses; qu'il leur préfère les graveleuses et les sablonneuses, enfin toutes celles dans lesquelles il peut facilement approfondir ses racines. On peut avantageusement les planter sur les lisières des chemins, et dans ce cas six à huit toises suffisent d'un arbre à un autre. Nous avons vu parfois des noyers au milieu de haies qui bordent les chemins: dans ces conditions, les noyers végètent lentement pour mourir au bout de huit à dix ans.

Les semis du noyer se font sous deux conditions: semis à demeure et semis en pépinière.

Semis à demeure.—Il faut environ soixante ans pour qu'un noyer soit dans sa grande force. Il est rare que celui qui le sème voie sa plus grande élévation; mais un père de famille vit dans ses enfants, et sa plus douce satisfaction doit être de travailler pour eux.

Du semis à demeure, il résulte que la noix enfonce profondément son pivot en terre; que la pousse de la tige gagne plus de dix ans en avance sur la noix semée en même temps dans la pépinière, et dont l'arbre a été ensuite replanté; le tronc s'élève beaucoup plus haut, plus droit, et on est le maître de l'arrêter à la hauteur qu'on désire, soit en retranchant son sommet, soit en élaguant les branches inférieures.

Tous les cultivateurs savent à quel bon prix on vend un gros tronc de noyer, soit pour la menuiserie